


ENTREVOUS
REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
ISSN 2371-1590 (LAVAL, EN LIGNE)
ISBN PDF 978-2-924361-13-9

*j'ai secoué l'Aube
impatiente
tout s'est ébranlé
lentement*

*Puis des fleurs
plein de fleurs
partout
dehors dedans devant derrière
entour pourtour autour*





ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

UN ENTREVOUS EST
UNE CONSTRUCTION
ENTRE DEUX SOLIVES
PAR ANALOGIE
UNE OEUVRE INTER
OU MULTIDISCIPLINAIRE

SOLIVE 1
UN AUTEUR

SOLIVE 2
UN AUTEUR
OU UN ARTISTE

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL • ENTREVOUS

2084, rue Favreau, Laval, Québec, Canada H7T 1V1
514 336-2938 – sl@entrevous.ca – www.entrevous.ca

éditrice

Société littéraire de Laval

directrice artistique et codirectrice littéraire

Danielle Shelton

codirectrice littéraire

Diane Landry

présidente du conseil d'administration

Lise Chevrier

correctrices d'épreuves

Marcelle Bisailon, Danielle Bleau, Jeannine Lalonde

infographie

La cigale et la fourmi

extrait poétique de la couverture

Marie Dupuis, dans *À chacun ses silences* (recueil à paraître).

La Société littéraire de Laval remercie les auteurs, Ville de Laval, les organismes partenaires, les commanditaires et toutes les personnes qui ont généreusement apporté leur contribution à ce numéro.

La Société littéraire de Laval est membre du Conseil régional de la culture de Laval (CRCL) et du Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois (ROCAL).

La revue d'arts littéraires ENTREVOUS est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP). Elle fait partie des collections de revues savantes et culturelles diffusées dans la francophonie par Érudit, un consortium de l'Université de Montréal. Son format PDF est déposé à l'Entrepôt numérique ANEL-De Marque à des fins de commercialisation et de promotion.

La Société littéraire de Laval préconise l'utilisation des mots rectifiés selon la nouvelle orthographe du français, liste fournie par l'Office de la langue française du Québec et adoptée par le correcteur Antidote. Le lecteur ne s'étonnera donc pas, par exemple, de la disparition d'un accent circonflexe ou d'un trait d'union familier, ou encore du remplacement d'un double « L » par un accent grave. Il ne verra pas non plus de fautes lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe, notamment dans les citations de textes déjà parus.

© Société littéraire de Laval – Entrevous

reproduction interdite sans autorisation des auteurs titulaires des droits

Dépôt légal – juin 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 2371-1590 (Laval. En ligne) – ISBN PDF 978-2-924361-13-9

rechercheurs, consultants, rédacteurs des articles
et des textes d'accompagnement, infographes

TOUS LES ARTICLES

DANIELLE SHELTON • pages 1-60

SECTION / MARCHÉ DES MOTS

ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER • MARIE DUPUIS • pages 9-11

SECTION / INTERPRÉTATION VS INTENTION

DIANE LANDRY • LESLIE PICHÉ • pages 13-16

SECTION / LABORATOIRE DE CRÉATION LITTÉRAIRE TROC-PAROLE

PATRICK COPPENS • pages 20-23

SECTION / DANS LA TÊTE DE...

ISABELLE TREMBLAY • pages 25

SECTION / RENDEZ-VOUS AVEC...

DANIÈLE PANNETON • LESLIE PICHÉ • pages 30-33

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

DANIÈLE PANNETON • pages 35-45

JOSÉ BABIN • pages 46-49

NADIA KOROMYSLOVA • pages 50-53

LIMINAIRE	
• DANIELLE SHELTON – <i>Une curiosité orientée</i>	6
MARCHÉ DES MOTS	8
• MARIE DUPUIS – <i>À chacun ses silences</i> – extraits	9
• ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER – <i>Petit livre de deuils et de pardons</i> – extrait	10
• MONIQUE LECLERC JOACHIM – <i>Dans un silence – Les objets perdus</i>	11
INTERPRÉTATION VS INTENTION	12
• LESLIE PICHÉ – <i>Sensitives</i>	13
• LOUISE ARSENAULT MARIE BEAULIEU ANNE LAVANDY MONIQUE LECLERC JOACHIM DANIÈLE PANNETON LOUISE PAQUETTE HÉLÈNE PERRAS – interprétations et intention du poème <i>Sensitives</i> de Leslie Piché	14
LABORATOIRE DE CRÉATION LITTÉRAIRE TROC-PAROLE	17
• SUR L’AIR CONNU D’ <i>AU CLAIR DE LA LUNE</i>	17
• PATRICK COPPENS – <i>On fera comme si</i>	19
• SUR UN DESSIN DE PATRICK COPPENS	20
• VINCENT POIRIER RUEL – <i>La plage</i>	21
• FRANÇOISE BELU – <i>Oiseaux, arbre et cerf-volant</i>	22
• KENNY LAFRENIÈRE – <i>Ensemble</i>	23
DANS LA TÊTE DE...	24
• CLAUDIE BELLEMARE – <i>Tu marches parce que les gens marchent ici / La mort et ses accessoires sont comestibles</i> – extraits	26
RENDEZ-VOUS AVEC...	30
• RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE 2018 À LAVAL	30
• DANIELLE SHELTON – <i>Le bouquinier novice</i> – extraits	32
• JOSÉPHINE BACON – <i>Il y a ce bout du monde...</i>	32
LA LITTÉRATURE EST PARTOUT	34
• LA LITTÉRATURE AU CONCERT	35
• CHAMBRISTES DE L’OSL – <i>Trio pour le printemps</i>	35
• FRANCINE ALLARD FRANÇOISE BELU AÏMÉE DANDOIS DIANE LANDRY DANIÈLE PANNETON THÉRÈSE TOUSIGNANT – <i>Florilège printanier</i>	36
• MARCELLE BISAILLON LADY ROJAS BENAVENTE – <i>Printemps nuageux</i>	39
• JEANNE DELTA – <i>Lune d’avril</i> (sur une toile de François-René Despatis L’Écuyer) ...	40
• MONIQUE PAGÉ – <i>Primus tempus</i>	42
• LA LITTÉRATURE AU THÉÂTRE	46
• THÉÂTRE INCLINÉ	46
• JOSÉ BABIN – <i>En amont de la création théâtrale Nordicité</i>	46
• RASMUS LINDBERG MARIA PEURA ALEXANDER SERYAKOV – <i>Des nouvelles d’auteurs circumpolaires</i>	48
• LA LITTÉRATURE DANS L’ART INFILTRANT	50
• VERTICALE CENTRE D’ARTISTES	50
• NADIA KOROMYSLOVA – <i>Enquête-fiction sur une bande de filles malveillantes</i>	50
LA LITTÉRATURE AU CINÉMA	54
• DANIELLE SHELTON – <i>Références littéraires improbables au grand écran</i>	54
• LE POÈTE DES ÉCHECS	58
• DANIELLE SHELTON – <i>Alexandre Alekhine vu par Yōko Ogawa</i>	58

« *J'ai secoué l'Aube impatiente / tout s'est ébranlé lentement* », écrit Marie Dupuis dans ses vers reproduits en couverture. J'ai lu cela et une question inopinée m'a traversé l'esprit : l'impatience et la lenteur peuvent-elles créer ensemble ? Dans le contexte artistique actuel, elles n'ont guère le choix, un pied créateur sur l'accélérateur, l'autre sur le frein, une tête libre sur la page vierge, une tête enchaînée aux chiffres. Mais le pied sur le frein irrite la tête libre, toujours impatiente de se mettre en cheville avec le pied sur l'accélérateur et régulièrement craintive de voir la tête enchaînée éclater. Alors, pour bien fonctionner ou ne pas s'étioler – ce qui revient au même –, tout ce beau monde a acquis un savoir-faire qui le connecte à un même flux d'énergie : la curiosité.

La curiosité pousse à s'impatienter, donc à s'empresseur de voir, d'apprendre et d'expérimenter des choses nouvelles, intéressantes, rares, etc. Loin de la morale qui en fait un vilain défaut, la curiosité protège de l'assèchement que l'Académicien Érik Orsenna associe à l'indifférence, « cette manière fermée de vivre, verrouillé en soi-même, sans jamais trouver matière ou personne à distinguer, à célébrer ». Dans l'étymologie latine, curiosité vient de *cura*, comme dans cure ou curatif. Pour que notre curiosité s'avère une expérience nourrissante, il faut donc qu'elle puisse être assouvie dans une perspective évolutive.

Selon l'écrivain Daniel Pennac, « on ne force pas une curiosité, on l'éveille. » Lui-même – fœtus impatient de créer ? – serait né « par curiosité », convaincu qu'il n'y a pas « meilleure raison de naître ». La revue ENTREVOUS, elle, est née un beau printemps comme celui-ci, de géniteurs poussés par une curiosité orientée vers les arts littéraires. On peut le rappeler ici : la revue traque la littérature partout où elle se trouve, « dans toutes sortes de manifestations de la créativité, seule ou accompagnée, et elle est utile au quotidien parce qu'elle nourrit ». Cet extrait du liminaire du numéro 01 réitère notre besoin primaire d'assouvir notre curiosité.

La Société littéraire, éditrice d'ENTREVOUS, produit des activités qui alimentent la majorité des pages de la revue. Ce n'est là qu'un volet, car elle réalise aussi des partenariats multidisciplinaires et gère un calendrier de sorties culturelles. On n'est pas qu'« entre nous », on est « avec » et « pour » les autres organismes et les artistes de notre territoire – Laval – lorsqu'il y a du littéraire dans leurs créations.

Que reste-t-il à souhaiter ? Une réciprocité plus spontanée. Que l'on pense à nous pour intégrer des mots poétiques dans une production, promouvoir un évènement multidisciplinaire comportant un volet littéraire, y faire participer nos membres et publier des articles sur les processus de création des productions lavalloises.

Nous sommes les chroniqueurs des arts littéraires lavallois, qu'on se le dise. Notre curiosité orientée est insatiable.

Pour métaphoriser les vers de Marie Dupuis, il y a, au cœur de la Société littéraire, « *des fleurs / plein de fleurs / partout / dehors dedans devant derrière / entour pourtour autour* ».

Sommaire du contenu de ce numéro

Marché des mots • Il s'agit d'une rencontre d'auteurs explorant les processus de création. Au Marché des mots du printemps, deux invitées ont présenté et lu leurs inédits, puis il y a eu un micro ouvert avec pour enjeu un accompagnement éditorial et une publication dans ce numéro.

Interprétation vs Intention • Un nouveau poème inédit a été mis au jeu et sept participantes l'interprètent avec leur propre sensibilité, puis son auteure en révèle les clés de lecture au plus près de son intention.

Troc-paroles • C'est le nom du laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, où sont expérimentées diverses techniques d'écriture. Dans ce numéro, deux appels à contribution virtuelle : écrire de nouvelles paroles sur un air connu et participer à un concours de poésie inspirée d'un dessin d'artiste.

Dans la tête de... • Ce numéro présente une poète de la relève, boursière de la Fondation de soutien aux arts de Laval.

Rendez-vous avec... • La Société littéraire est pour une troisième année l'hôtesse des Rendez-vous de la Francophonie à Laval. Pour cette édition, elle rend hommage à un compositeur et dévoile un programme de francisation axé sur la littérature québécoise.

La littérature est partout • Cette section célèbre le printemps en poésie et en musique, la création théâtrale interdisciplinaire et l'art infiltrant, en plus de traquer la littérature au cinéma et sur un échiquier.

La publication de ce numéro 07 du périodique ENTREVOUS est possible grâce à une subvention de contrepartie du Conseil des arts et des lettres du Québec, dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture. En 2013, la Société littéraire de Laval avait recueilli des dons destinés à assurer la pérennité de sa revue littéraire. Depuis, 80 % de la contribution du CALQ a été prélevée. Conformément à l'entente, le solde demeure en dépôt. Merci aux donateurs, aux auteurs, aux reporters et aux bénévoles associés à la production de cette revue d'arts littéraires.



LE MARCHÉ DES MOTS

Il s'agit d'un micro livre, où l'auteur est invité à partager avec les autres participants le processus de création du texte inédit qu'il lit ensuite.

Les textes sont collectés par courriel dans les jours suivant l'activité. La directrice littéraire d'ENTREVOUS propose ensuite une publication dans cette revue d'arts littéraires à au moins un participant, offre assortie d'un accompagnement littéraire personnalisé.

En première partie du Marché des mots du 7 mai 2018, à la Bibliothèque Multiculturelle de Laval, la Société littéraire a reçu deux de ses membres : Marie Dupuis et Ariane Bouchardy-Gauthier. Ce numéro publie un aperçu de leur présentation et des inédits poétiques de chacune d'elles.

Douze autres lecteurs se sont ensuite succédé au micro livre, dont Monique Leclerc Joachim, poète choisie pour une publication dans ce numéro. Le supplément virtuel de la revue, en ligne sur le site Web de la Société littéraire de Laval, donne à lire des extraits de quelques autres textes lus pendant ce Marché des mots.

Merci à l'UNEQ et au Conseil des Arts du Canada pour cette activité littéraire financée dans le cadre du programme Tournées-rencontres. Merci à Ville de Laval qui accueille la Société littéraire dans les locaux de son réseau de bibliothèques publiques.

Marie Dupuis a exposé la théorie du psychanalyste
Didier Anzieu sur le processus créateur.
Ce faisant, elle a tenté d'analyser sa proche démarche créatrice
en lien avec le manuscrit de son recueil *À chacun ses silences*,
lequel traduit poétiquement les vécus difficiles dont
elle a été témoin dans son travail de psychothérapeute.

Elle en a lu plusieurs poèmes, dont les trois
de cette page et celui dont les vers reproduits
en couverture de ce numéro sont extraits.

Je préférerais commencer par un silence...

la solitude s'est peuplée lentement
et après, longtemps après, la neige a parlé

sur toile de crépuscule
derrière les volets verrouillés
j'ai trituré un secret
jusqu'à l'user
il a fini par émerger
en flocons de petite laine
brute

dans un abattis de gelure
où l'air s'enrhume
à vivre d'absence
il est difficile d'être le gibier
brodé de points de suture
fuyant la clarté du matin

l'esprit est malade
besoin du lit d'un ruisseau
pour y dormir

Ariane, dont le frère est décédé quelques jours avant le Marché des mots, confie que c'est là le plus récent des deuils de sa vie. Il y a eu d'autres amours perdues et une paralysie cérébrale qui a limité les possibles attentes, s'est intégrée dans son processus de création et lui dicte souvent des périodes de repos entre les écrits.

Le temps lui a appris à apprivoiser ce deuil irrémissible, pour le transformer en lumière directrice.

Cela embrase sa voix et son regard.

Dans la poésie d'Ariane, la souffrance est rarement dénuée d'espoir.

Le poème ci-dessous est un extrait de son nouveau manuscrit.

Elle avait publié un premier recueil en 2016, chez l'éditeur Claude Drouin : *De ma paume à la tienne*.

on s'imagine que le cri
ne peut s'exprimer qu'en mouvements prononcés
que les larmes refoulées naviguant nos corps
ne trouvent de pores d'accès qu'avec violence

pourquoi alors les transcrire en aquarelles ?
peut-être pour la véracité des couleurs imbibées d'eau
pour leurs nuances aussi
les sillons liquides sur ma peau suaire

je ne peux m'arrêter de peindre
mes doigts sont des faisceaux-sanglots
reconnaissance espoir amour et joie
des cristaux de sels sur mon visage

ton sourire s'éloigne vers l'horizon
muni de lampions
mes mots ne trouvent pas d'ancre
pour t'écrire dans le sable près du quai
un aurevoir portuaire

Monique Leclerc Joachim remporte ce Marché des mots.
L'accompagnement éditorial a révélé un texte original dual
(constitué de deux parties ayant un caractère de réciprocité).

En effet, la dernière strophe constitue un poème autonome,
qui a été titré, après coup, *Les objets perdus*.

Les autres vers du poème *Dans un silence*
ont été réaménagés en trois strophes.

Deux mots ont été modifiés pour devenir métaphore.

Monique avait écrit : « *À l'ombre d'un clocher occupé à rédiger
ses mémoires...* » Dans la version finale, le clocher qui rédige ses
mémoires sur le ciel, c'est elle.

À l'ombre de mon clocher
occupé à rédiger mes mémoires sur le ciel
j'écris dans ma tête, j'écris
je me raconte
ce que je suis, ce que j'essaie d'être, ce que je ne suis plus
Embarrassante trinité

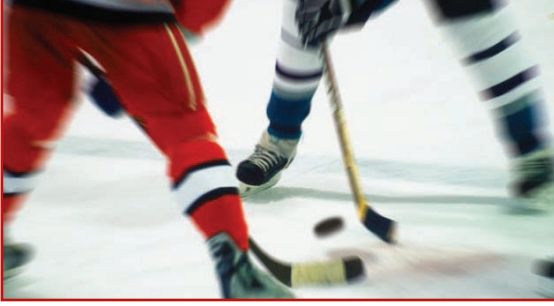
Ce mistral de souvenirs soudain me chavire
« Ah si tu étais là! »
Ici, à cause du silence
même une réflexion fait du bruit

Après la mer et ses lendemains bleus
l'imprévisible orage
Nous ne demeurons pour finir que deux
moi et ce qui reste de moi

J'aimerais rentrer chez moi,
mais j'ai perdu la clef

Les objets,
aussi bien que les gens,
n'aiment pas qu'on les abandonne

Ils se vengent par leur absence
comme le mot d'amour qu'on retient
dans une langue égarée



INTERPRÉTATION VS INTENTION

Des lecteurs visitent un auteur.
Un poème inédit est mis au jeu.

Le but de ce jeu ?

Démontrer que le poème est « vivant »
et qu'entre l'auteur et les lecteurs,
il se produit un abandon du carcan
de l'intention initiale, en échange
de la liberté d'interprétation.
Si le poème réussit à toucher le lecteur,
l'auteur gagne!

Mot de l'arbitre

Sensitives, un poème de Leslie Piché,
est mis au jeu dans ce numéro.
Un appel à contributions sur Internet
a permis de recueillir des propositions
d'interprétation du poème.
Avant de tourner la page pour découvrir
des extraits des textes retenus
et l'intention de la poète, nous vous invitons
à vous prêter au jeu.

Étoiles du match

Pour trois interprétations en prose :
Danièle Panneton, Louise Paquette
et Marie Beaulieu. Et pour quatre
interprétations en vers libres : Hélène
Perras, Monique Leclerc Joachim, Louise
Arsenault et, de Belgique, Anne Lavandy.

Dans le cadre du Programme de soutien à l'action bénévole, cette section de la revue est soutenue
par Saul Polo, député de Laval-des-Rapides à l'Assemblée nationale du Québec.

d'où vient
cette vague
tranchante
comme scalpel

ce tremblement
de la moelle
à la caboche

qu'est-ce donc
que cette rumeur messagère
légère ou cruelle
qui court
en aller-retour
et trouve toujours
le chemin de la mémoire

les sens
en tête d'épingle
la vie branchée
sur le 220

par la même porte
entrent passent sortent
douleurs ou caresses

c'est pareil

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • **DANIÈLE PANNETON**

J'ai vu et ressenti l'évocation d'un véritable coup de foudre avec ses sommets paradisiaques et ses abysses infernaux, quand, de la tête aux pieds, tout le corps encaisse cette décharge électrique amoureuse. La foudre appelle le feu mais, ici, le désir prend la forme d'une eau violente et presque dévastatrice. Tout devient plus vivant, hautement vibrant. Nous devenons ouverts, abandonnés, prêts à recevoir souffrance et joie. Que ce vertige du corps et de l'âme perdure ou meure dans l'instant, il s'imprime profondément dans notre mémoire. Qui a connu cet ébranlement de l'être reste marqué à jamais. Comme le dit si bien Perdican, le personnage de *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset : « *J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelques fois, mais j'ai aimé.* »

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • **LOUISE PAQUETTE**

Ce poème résonne en moi comme le cri intérieur d'une femme qu'on a fait taire. Mais taire quoi ? Cette vague tranchante, est-ce un abus qui laisse tremblante tant que dure le silence ou l'oubli ? Seule dans un champ de mines antipersonnelles, elle a choisi de ne pas provoquer l'explosion. Elle a consenti à ce que caresses et douleurs se confondent en elle. Consentit à ce que toute sa vie, branchée à un voltage pernicieux, elle ne connaisse jamais le repos. À la lecture de ces vers, j'entends les premiers accords de la cinquième symphonie de Beethoven.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • **MARIE BEAULIEU**

Ce poème est un condensé d'émotions rendu avec grande sensibilité et décrivant l'incontrôlable. Les sens interpellés et mis à nu questionnent les sensations éprouvées de la tête aux pieds, pénétrantes jusqu'à la moelle. Des indices inattendus envahissent les jours, les heures, le temps, faisant fi de l'intelligence et de la volonté, et accusant bonheur ou malheur.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • **HÉLÈNE PERRAS**

Comme vasque de pleurs retenus
Comme noyaux lourds en fission nucléaire
Comme déportation et barrière
Comme retour de mains perdues
Comme sel sur les plaies

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • ANNE LAVANDY

Je lis « Sensitives »
et s'élançant
des impressions
vivantes
jamais mortes



Une vibration
sous des doigts

Une émotion
un don
qui s'expande
danse
dans le corps

Un désir
soupir
qui trace
son chemin
le matin

Un frisson
face au froid

Une frayeur
peur
qui rompt
les appuis
la nuit

Une souffrance
comme un fil
du dos
au pied

C'est lié

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE


• MONIQUE LECLERC JOACHIM

Poème subtil
comme un secret d'enfant
impénétrable
et clair comme de l'eau de roche

Ce qu'on comprend
c'est que les larmes de joie
et les pleurs inconsolables
se tendent une main amie
presque complice

Ce qu'on méconnaît
c'est l'origine
du plus beau « raz-de-mascaret »
logé
au cœur de chacun d'entre nous

Un écrit-marée
arrivé en tout cas
à bon port dans ma vie



Propositions

Est-ce possible
de ressentir
brulure et
frisson

inquiétante
l'attente
l'anticipation


tant d'espoir
dans ce peut-être
jeu de hasard
sans fenêtres
le pour, le contre
l'avocat et le démon
paroles d'une chanson

à fleur de peau
l'adrénaline monte
la sentence tombe
c'est l'explosion

de tous mes pores
ma tête, mon cœur, mon corps,
des roses ou une névrose

la décision.

INTENTION DE LA POÈTE • LESLIE PICHÉ



En relisant un manuel de biologie,
je me suis prise au jeu d'interpréter
poétiquement les grands systèmes et principes qui
régulent le corps humain. Dans ce délire anatomique,
mon poème *Sensitives* explore les nerfs.

Mais d'où m'est venue pareille curiosité ?
Quand le diagnostic de sclérose en plaques (SEP)
m'est tombé dessus, j'ai vécu deux années
de flottement professionnel ponctuées d'arrêts
de travail jusqu'à ce que j'aie à abandonner
le métier d'enseignante de français que j'adorais.
Je me suis mise alors à lire de tout et en quantité.
Cette boulimie me donnait l'illusion de tenir en respect
la maladie, mais surtout le désir bien légitime de
sauvegarder mes fonctions cognitives menacées.
Je me sentais à l'abri. Or, il n'en est jamais ainsi,
la SEP demeure chronique, même stabilisée.

Et il s'est produit ceci : la plongée dans l'écriture
de la suite poétique *Délire anatomique* a créé la
distance me permettant d'être hors, désincarnée,
tout en comprenant mieux mes doigts gourds,
les décharges électriques inopinées, ma double
vision occasionnelle et autres symptômes.

Mes synapses ne communiquaient plus
efficacement, mon système nerveux central
n'arrivait plus à orchestrer correctement l'offre
et la demande de mon corps. Mais advienne que
pourra, je reste émerveillée de ce corps complexe
qui, malgré ses ratés, me permet d'écrire
et de partager un peu de mon intériorité.

C'est le laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, là où s'inventent et s'expérimentent toutes sortes de techniques de remue-ménages et de contraintes littéraires créatives.

1/2 Sur l'air connu d'Au clair de la lune

recherche et texte Danielle Shelton

Un appel à contributions de nouvelles paroles pour adultes sur cet air enfantin avait été lancé lors d'une soirée d'opéra chez Béatrice Picard. Cet événement exceptionnel avait été produit par la Société littéraire de Laval, en partenariat avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal (voir l'article paru dans ENTREVOUS 03, pages 58 à 61). Ce défi d'écriture thématique était le dernier de sept activités soutenues par Ville de Laval et le ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire.

Au sujet de cette chanson

- Certains attribuent la mélodie à Jean-Baptiste Lully, un compositeur du 17^e siècle, d'autres, plus nombreux et plus prudents, considèrent qu'il s'agit d'une chanson du 18^e siècle d'un auteur inconnu.
- Le texte est écrit en pentasyllabes (cinq syllabes par vers, comme dans *Ne me quitte pas* de Jacques Brel). Autre contrainte littéraire pour notre chanson traditionnelle : elle est à rimes croisées féminines et masculines.
- De nombreux auteurs et compositeurs se sont amusés au fil des ans à la chanter sur d'autres airs, ou à réécrire les paroles, notamment Arthur Rimbaud, et plus près de nous Charles Trenet, Colette Renard et France Gall.
- Le plus ancien enregistrement de la chanson date du 9 avril 1860. L'interprète, Édouard-Léon Scott de Martinville, est l'inventeur du phonautographe, de dix-sept ans antérieur au phonographe d'Edison.
- En 1931, la chanson a été enregistrée par une soprano lyrique, diva de l'opérette : Yvonne Printemps.
- Les paroles originales sont paillardes, mais il existe une version pour enfants où les deux derniers couplets sont remplacés par un unique couplet qui en fait une berceuse.

Au clair de la lu - ne, mon a - mi Pier - rot,
 Prê-te-moi ta plu-me, pour é-crire un mot. Ma chan-delle est mor-te,
 je n'ai plus de feu. Ou-vre-moi ta por-te, pour l'a-mour de dieu.

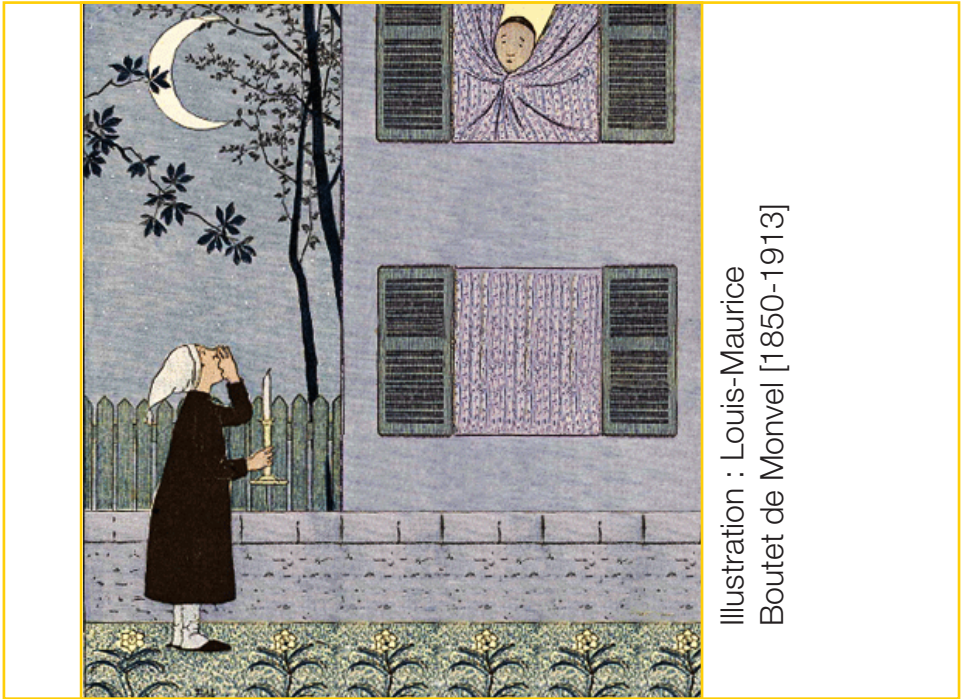


Illustration : Louis-Maurice
 Boutet de Monvel [1850-1913]

À lire dans l'appel à contributions (www.entrevous.ca), le couplet de la berceuse et les paroles paillardes originales.

Une proposition de nouvelles paroles est publiée à la page suivante, celles de Patrick Coppens, tandis que celles d'Hubert Saint-Germain et de François Debuiche (une contribution venue de Cracovie, Pologne) sont à lire dans le supplément virtuel de ce numéro de la revue.

Le poème de Patrick Coppens se chante sur l'air d'*Au clair de la lune*, sans toutefois respecter la contrainte des rimes croisées féminines et masculines.

En exergue, une citation de Georges Limbour extraite du roman *Les vanilliers* (1938, Gallimard), avec un ajout de Patrick entre crochets pour en faire, dit-il, « la clé du poème ».

« *Le malheur [ou le bonheur] est une serre chaude qui fait précocement ouvrir la mémoire... »*

Puisque c'est comme ça
on fera comme si
on ne se plaindra pas
à chacun sa vie
à chacun sa crasse
comme disait papa
chacun ses soucis
chacun ses tracas

Puisque c'est comme ça
on fera comme si
à chacun sa vie
et ses p'tites manies
on ne se plaindra pas
de nos « T'avais qu'à... »
sauf – et ça n'compt' pas –
au guignol d'en face

Il joue les sosies
et prend toute la place
il embue la glace
de la jalousie
puisque c'est comme si
on fera comme ça
à chacun sa crasse
et merci papa

2/2 Sur un dessin de Patrick Coppens

recherche et texte Danielle Shelton

Mars est le mois de la poésie. C'est le mois qu'ont choisi le poète et artiste lavallois Patrick Coppens et la commissaire Danielle Shelton pour présenter à la bibliothèque Marius-Barbeau du quartier Saint-François l'exposition *Tout est faux, c'est le paradis*. Le titre est un hommage



PORTRAIT DE PATRICK COPPENS ET DE CLAUDE HAEFFELY
ENTOURÉ D'AMIS DU GROUPE DES MARDIS DE PORT-ROYAL
PHOTOS DE GABOR SZILASI

à Claude Haeffely, l'ami lui aussi poète et artiste, disparu quelques jours avant la parution de ses derniers dessins dans le numéro 04 d'ENTREVOUS. Le titre de l'exposition a été emprunté à son livre paru en 1991 aux éditions du Silence.

Coppens a exposé à la bibliothèque des poèmes et des dessins à l'encre pigmentée, des petits formats pour la plupart. Un concours **Mots sur image** a été lancé lors du vernissage : il s'agissait de choisir un dessin de l'artiste et d'y associer des vers inédits de son cru. Les poèmes du lauréat et ceux des deux récipiendaires d'une mention paraissent aux pages suivantes.

Ce que des amis poètes et artistes disent de Patrick Coppens :

« *Les dessins habités de Patrick Coppens s'adressent d'abord à notre imaginaire candide. [...] Libéré de la volonté d'expliquer le monde, de faire joli ou d'intervenir dans la roue de l'énergie, l'artiste préfère le grain de sable à son grain de sel... L'encre suit alors son cours et nous retrouve.* »

Frédérique Marleau, dans Patrick Coppens. *Je ne suis pas*, Triptyque, 2012

« *En bout de ligne, en bout de vers, en bout de trait, Patrick est un poète signifiant au monde son manque de dessin émerveillant, doublé d'un artiste visuel qui filtre la surabondance des images illettrées. // De son écriture souvent grave et de sa palette joyeuse, de ses tons purs naissent des contrastes d'une drôlerie lucide ou résignée.* »

José Acquelin, dans Patrick Coppens. *Je ne suis pas*, Triptyque, 2012

« *Textes et dessins s'échappent de la même source moqueuse et capricieuse. [...] tout demeure matière à poésie, pourvu que la manière transmue le tout-venant et donne lieu à un monde langagier dont notre monde commun s'étonne...* »

Jacques Brault, dans Patrick Coppens. *Je joue dans quatre têtes*, Art Le Sabord, 2006

Un horizon vide de promesse
Autre qu'une dérive à sens unique
Chaque marée soulève en moi une détresse
Le besoin d'échapper à une pensée dogmatique

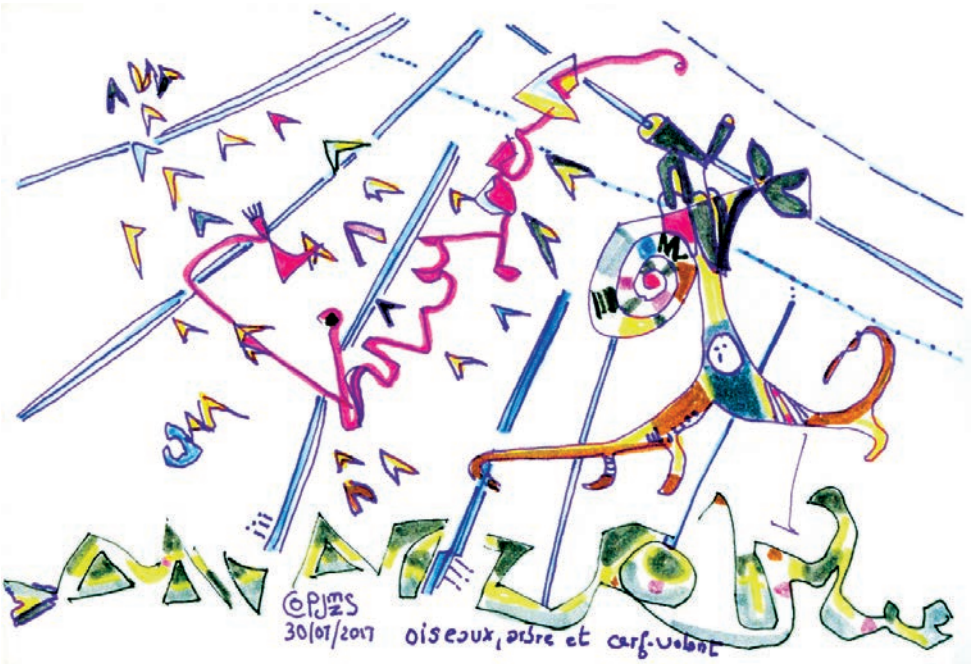
Je me berne, comme salut, de l'existence
d'une autre berge
Plus sablonneuse, plus chaude et dépourvue
d'amertume

Mais voilà cette crainte d'un sabordage qui émerge
De moi englouti par le néant telle une corne de brume

Alors je m'abstiens, contemple et déchante
Demain peut-être sera un meilleur jour pour plonger
Encore au crochet de cette ambition effrayante
N'y a-t-il pas de mal à rêver



Cerf-volant mon ami
te voilà pris
toi qui faisais ton malin
regardant de haut
tout un chacun
tu n'as pas vu le filet
du poète perché¹
dans l'arbre à lettres
l'homme qui rit
avec les oiseaux
aaah! de se voir si beau...



¹ Référence littéraire : *Le Baron perché* d'Italo Calvino.



entre deux trottoirs
au milieu de la rue
je décide de ne plus te quitter

sur la ligne jaune qui nous sépareit
je nous construis une île de poussière
et de sel de chaussée

une île gorgée de nos souffles réunis
et des traces de notre passage
sur cette terre asphaltée

JARDIN

« SI LA VIE N'EST
QU'UN PASSAGE
SUR CE PASSAGE
AU MOINS, SEMONS
DES FLEURS. »

Michel de Montaigne

En hommage à ceux et celles qui aimaient les arbres, les fleurs, la vie.
Choisissez une **cérémonie** de dispersion de cendres en harmonie avec la nature.



RITUEL EAU



DES FLEURS



SOUS LES BRANCHES



ARBRE

Alfred Dallaire | MEMORIA

 JARDIN DES MÉMOIRES

514 277 7778 memoria.ca

Cette section est commanditée par
ce fier partenaire de la Fondation de soutien aux arts de Laval :

Alfred Dallaire
MEMORIA

texte Danielle Shelton

Depuis 1984, la Fondation de soutien aux arts de Laval octroie des bourses à des jeunes de Laval inscrits dans un programme d'études post-secondaires dans une discipline artistique. En 2018, les candidatures s'ouvrent aux disciplines suivantes : musique, danse, théâtre, cinéma, production de scène, arts visuels et littérature. La Fondation est née de la profonde conviction que les arts sont d'une importance capitale pour la qualité de la vie en société, et de l'admiration que suscitent le talent et la détermination des étudiantes et des étudiants lavallois dans les disciplines artistiques.

Claudie Bellemare est à nouveau boursière. Titulaire d'un baccalauréat de l'Université de Montréal en Littératures de langue française, elle est cette année étudiante à la maîtrise. Son mémoire explorera l'image du corps dans la poésie de Roger Des Roches. Aussi danseuse, Claudie croit que cette recherche permettra de situer son projet personnel de création « dans une durée culturelle et dans un ensemble de réflexions esthétiques ».

« Le corps, écrit-elle dans son dossier de candidature déposé à la Fondation de soutien aux arts de Laval, est un sujet qui revient systématiquement dans mon écriture. Il s'agit d'un corps mis à mal, remis en cause, mis en danger et en déséquilibre. Il est souvent détaillé dans son rapport physique à l'autre par le désir. Le lien physique qui unit deux corps devient un moyen de décrire la rencontre de l'universel (guerres, violences, vertiges) et de l'intime (défaites personnelles, sexualité désespérée, misère du corps et de l'esprit). Il ne s'agit pas de comptabiliser le désespoir, de le minimiser, de l'exacerber ou de le nier, mais de faire de ce sentiment un moteur de résistance. Le corps est aussi dépeint comme un monde entier traversé par les blessures et le temps. Pour ce faire, j'utilise souvent un lexique de souillure et de la sauvagerie. Mes poèmes sont avant tout une suite d'images superposées. Les images, comme moyen de dire en résistance à la langue commune, révèlent la relation amoureuse d'une manière à la fois crue et sensuelle. Je juxtapose généralement la prose et le vers. Le plus souvent, il s'agit de strophes compactes et chargées de violence que le sujet amalgame à partir d'objets hétéroclites. Chaque strophe est à l'image de la démesure du monde et de sa folie. Le rythme est donc rapide, un essoufflement répétitif caractérisé par une écriture détraquée. » La jeune poète de 26 ans ajoute : « Les derniers mois de ma vie ont été fortement marqués par un grand questionnement sur ma pratique d'écriture. Je crois que tout auteur, ou tout auteur en devenir comme dans mon cas, devrait réfléchir aux effets de son écriture, à sa posture et aux conséquences de la publication. »

ENTREVOUS lui avait consacré un premier article dans son numéro 04 paru en juin 2017. Cette seconde incursion dans son univers poétique révèle une jeune femme dont le talent et la sensibilité continuent à s'affirmer.

je vois la lame du premier fleuve ses profondeurs celles
qui nomment les odeurs femme homme refuge je laisse aux
sombres les solides à dépecer nous n'avons pas encore la
voix nous en consommons la narration

J'ai, vois-tu, la barbarie heureuse et professionnelle.
Dans mon lit, à sept ans, le dimanche matin, j'appelais mille fois
les mots *mort* et *faim*.

toutes les mines en pleine cambrousse les murs tombent le
jour reste à l'extérieur ma silhouette est remplie de résidus
le retour à la vie des roches plein la tête la vigilance s'allège

Marcheurs froissés,
je suis de sang et de bon massacre.
Et supposez que personne ne viendra jamais réclamer le squelette
ni le cœur.

les oiseaux traversent le ciel d'un trait mais chaque épisode est
différent la nuit va venir maintenant ta caresse mortelle parle
par la plaie de demain bonds sur un sol parsemé de premières
naissances

Je serais la preuve et la fatigue de cette preuve,
plutôt qu'une trace et la qualité de cette trace.
Les courages tiennent lieu de métiers ici.

Cet espace s'ouvre, se referme, se referme surtout.
Oubliant désormais mes jeunes corps,
je redoute le temps où les amours se pendent.

J'espère qu'on m'oubliera.

TU MARCHES PARCE QUE LES GENS MARCHENT ICI

J'ai eu la vie qui a déjà existé.
Aujourd'hui décombres.
Lendemain décombres.
Pourvu que ça ait mon nom.

On me donne le très sévère devoir de ne pas durer.
C'est l'heure de ne pas chercher.

amis vos camouflages sont apparents ça dépasse ça dépasse
lentement

du bois cassé des pommades de la paresse je trie les éclats de
ce qu'on me réserve je bois ta salive quand je n'ai plus soif entre
mes seins et ton torse une famille en brasier la beauté revient de
courir inutilement pour m'essouffler

les tranchées accumulent mes exécutions

Je te criais : devenons grands avant que tu ne deviennes fou avant
que tu ne meures un peu.

Tombons-nous des autres.
Sans contraire sans contamination,
tombons-nous des autres.
Des bévues de fin du monde.

Laisse-moi trembler.
Répète que tu me tiens en laisse.

Je suis la laideur qui te demande de perdurer.

La mort et ses accessoires sont comestibles.

Je raconte cela comme si je m'enduisais de miel et de cauchemars.

Tu connais ma nudité elle va vers le Nord.

pièces d'argent os de l'an mâchoire que tu énumères tu peux me
disputer l'air dans mes poumons te faire couler un bain dans ma
bouche nous possédons un corps aussi long que le jour notre
pubis solaire met en terre une apocalypse incertaine la boue je la
respirais je m'y vautrais

Je devrai sortir de moi-même si tu ne cesses d'entrer.

Nos doigts et nos chambres ne sont plus linéaires.

Tu avais les pages pour ne dire plus jamais.

Je choisis la fuite pour crier ailleurs.

Je suis vide quand je pars au vent.

J'ai brulé des villes d'enfants pour aimer encore.

les ruines respirent tout ce que j'ai eu les rochers apprennent
nos cris ils mémorisent les temps assassinés la tête tombera
exactement dans le trou dans le cœur des passants c'est après
vous le spectacle

Les fossés cultivent des insectes et des maladies.

La moisissure ravage des populations.

L'image à la bête, l'herbier de méprise.

Je ne sais plus choisir le geste, la douleur, les frontières.

RENDEZ-VOUS AVEC...

CHAPEAUTÉS PAR LA FONDATION CANADIENNE POUR LE DIALOGUE DES CULTURES, LES RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE S'INSCRIVENT DANS LES ACTIVITÉS ENTOURANT LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE, ORGANISÉE ANNUELLEMENT PARTOUT DANS LE MONDE, LE 20 MARS, POUR PROMOUVOIR LA LANGUE FRANÇAISE ET SES MULTIPLES EXPRESSIONS CULTURELLES.



Pour une troisième année, la Société littéraire a été sollicitée pour produire à Laval un Rendez-vous de la Francophonie. En 2016, elle avait réalisé la vidéo d'une entrevue avec Raymond Cloutier, mise en ligne à la Fabrique culturelle de Télé-Québec (cf. ENTREVOUS 01). En 2017, elle avait créé un événement festif : Le Banquet de la Francophonie, avec la participation de quinze auteurs de la francophonie et de six éditeurs (cf. ENTREVOUS 04).

En 2018, la Société littéraire a conclu un partenariat avec la Société de musique contemporaine du Québec, pour rendre hommage au compositeur québécois d'origine espagnole José Evangelista. Après le concert, la Société littéraire a lancé *Le bouquinier novice*, un programme littéraire de francisation destiné aux nouveaux arrivants et aux faibles lecteurs adultes. Ce Rendez-vous de la Francophonie avait débuté avec un goûter du temps des sucres.

COPRODUCTEURS	SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL ET SMCQ
LIEU	FOYER DE LA MAISON DES ARTS DE LAVAL
DATE DE L'ACTIVITÉ	2018.03.24
DIRECTRICE LITTÉRAIRE	DANIELLE SHELTON
DIRECTEUR ARTISTIQUE	WALTER BOUDREAU
ANIMATRICE ET LECTRICE	DANIÈLE PANNETON
LECTRICE	LESLIE PICHÉ
COMPOSITEUR	JOSÉ EVANGELISTA
ACCORDÉONISTE	JOSEPH PETRIC
PIANISTE	LOUISE-ANDRÉE BARIL
AUTEURS	JOSÉPHINE BACON BERTRAND BERGERON JULIE BOUCHARD DIANE-MONIQUE DAVIAU
ÉDITEURS	L'INSTANT MÊME MÉMOIRE D'ENCRICRIER PLEINE LUNE
TRAITEUR	MARIE ANNE ARRAGON



• REMERCIEMENTS



Remerciements à la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, qui soutient et promeut le rapprochement entre les 9,5 millions de personnes qui, au Canada, font vivre et rayonner la langue française.



Remerciements à Ville de Laval pour son soutien, à Aline Dib, conseillère municipale responsable des dossiers de la culture, et à l'équipe technique de la Maison des arts de Laval.



Remerciements, pour ce partenariat exceptionnel, à la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), à son directeur artistique Walter Boudreau, à sa directrice générale Aïda Aoun, au compositeur José Evangelista, aux musiciens Joseph Petric et Louise-Andrée Baril et à l'équipe des communications.



Merci au public et à tous les donateurs, car il s'agissait pour la Société littéraire de Laval d'un événement bénéfice.

Merci à Claude Lefebvre, un Grand Lavallois dont un exemplaire de la biographie parue au printemps et intitulée *Les chantiers de ma vie* a été offert à chaque personne présente au Rendez-vous de la Francophonie à Laval. On y apprend notamment qu'il est un mécène de la Fondation de soutien aux arts de Laval, dont Claudie Bellemare est boursière cette année, en littérature (voir la section « Dans la tête de... »).

• PROGRAMME MUSICAL

Monodías españolas, version accordéon et piano, 1989, 16 minutes 52 secondes. Le compositeur José Evangelista, Québécois d'adoption, revisite le folklore de son pays natal, l'Espagne. Les 18 mouvements des *Monodías españolas*, de durée inégale (de 20 secondes à 3 minutes), sont des chants de travail ou de divertissement, des ballades, des danses... Deux d'entre elles sont des mélodies religieuses connues : la quatorzième mélodie du *Llibre vermell de Montserrat* et la dix-huitième du drame liturgique *Misteri d'Elx*. *Monodías* se traduit par monodie : une mélodie accompagnée d'accords.

Bis, pièce pour piano, 2004, 8 minutes. Cette pièce est une commande de l'Institut València de la Música. Elle était l'une des œuvres imposées au Concours de musique canadienne CMC Québec 2018, dans le cadre de la Série hommage à José Evangelista.



• PROGRAMME LITTÉRAIRE

Le programme littéraire des Rendez-vous de la Francophonie 2018 à Laval a consisté en un lancement : celui du programme de francisation *Le bouquineur novice* (voir page suivante). Leslie Piché et Danièle Panneton ont fait la lecture de poèmes de l'auteure innue **Joséphine Bacon**, puis de trois des textes en prose adaptés par **Danielle Shelton**, dont voici des extraits.

Karim en hiver, adaptation d'une nouvelle de Diane-Monique Daviau : *Une grande vélocité*
« Le drame de Karim, c'est le froid, la neige, l'hiver. Karim est un homme d'été, de sable, de soleil. [...] Et pourtant, Karim reste ici, au Québec. Il s'intègre au paysage, il s'acclimata... Il est même devenu un spécialiste de la tarte aux pommes campagnarde. Depuis sa rencontre avec Corinne, la vie de Karim est faite de contradictions. [...] Chaque matin en buvant son thé, Karim trouve en lui l'énergie de continuer à défendre son morceau de bonheur contre les intempéries. »

Le chauffeur et la caissière, adaptation d'un roman de Julie Bouchard : *Labeur*
« [...] Depuis 33 ans jour pour jour, Gaston conduit un autobus de Montréal. [...] Il se fait un devoir de sourire à chaque personne qui entre, de remercier chaque personne qui sort. Derrière son volant, il se sent utile et important. [...] En cette dernière journée derrière son volant, Gaston se dit qu'il aurait pu devenir un meilleur homme. Mais il n'en est pas tout à fait certain. Sur cette pensée, il actionne le levier de la porte. Une femme quitte le bus en le remerciant. La femme – le chauffeur ne sait pas qu'elle s'appelle Olivia – traverse la rue en pleurant et entre dans un supermarché. Elle se dirige vers le vestiaire des employés. *Tu as pleuré, ma chérie, c'est encore lui?*, questionne une collègue. *Bien sûr que c'est encore lui*, renchérit une autre. Olivia coupe court : *Tout va bien, les filles, tout va bien, un petit coup de mou, c'est tout, allons, mettons-nous au boulot.* »

L'invitation de Pierre, adaptation d'une nouvelle de Bertrand Bergeron : *Les îles de Sorel*
« Un matin, au café des professeurs, Pierre lance une invitation à ses collègues : *Samedi prochain, venez chez moi dans les îles de Sorel. J'accepte. Je ne suis pas le seul...* Au moment où je stationne à la marina de Sorel, notre collègue Paul est déjà là avec sa petite famille. Pierre, notre hôte, nous conduit à sa chaloupe. [...] Aucun invité n'a pensé à apporter un sac de couchage hormis moi. Alors, à regret, la compagnie fait face à l'inévitable : devoir interrompre la magie. [...] J'entends les pas sur le gravier, puis le moteur de la chaloupe qui démarre. J'entends les clapotis de l'eau et la rumeur de l'éloignement. [...] En attendant le retour de mes hôtes, je m'installe dans un fauteuil confortable sous un halo de lumière, un recueil de poésie à la main. Un mot me vient alors à l'esprit, un mot tout simple : bonheur. »

• PETIT POÈME INÉDIT DE JOSÉPHINE BACON

offert à la revue par cette auteure du projet *Le bouquineur novice*, à la suite d'une rencontre avec un groupe de néo-Québécois du Centre Petit Espoir

Il y a ce bout du monde

Où j'avance

Je boite

Pour ce seul moment

Où le rire

Deviendra une paix tranquille



• LE BOUQUINEUR NOVICE

Le bouquineur novice est un programme de littérature québécoise adapté pour les nouveaux arrivants en fin de processus de francisation et pour tous les faibles lecteurs. La francisation des néo-Québécois va de pair avec la culture. Adapter de la littérature québécoise contemporaine la leur rend plus rapidement accessible. En même temps, le choix de textes qui explorent leur terre d'accueil de façon positive participe à leur apprentissage collectif du mieux-vivre.

Produit par la Société littéraire de Laval (SLL), ce programme a été réalisé grâce au soutien financier du Secrétariat à la politique linguistique du Québec, des Bibliothèques publiques de Laval et de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures. Merci au Groupe Alpha Laval et au Centre Petit Espoir, pour leur contribution à la validation du programme.

Le bouquineur novice est offert en libre accès sur le site Web de la Société littéraire de Laval. Téléchargez les PDF et imprimez-les selon vos besoins, en format lettre.

Chacun des onze dossiers comprend :

- un à quatre textes littéraires adaptés du recueil d'un auteur, en grands caractères et par ordre croissant de difficulté (À noter : suivant la recommandation de l'Office de la langue française du Québec, l'orthographe rectifiée est utilisée.)
- un lexique contextuel
- des clés de lecture illustrées : questions (Q) et réponses (R)
- une fiche bio illustrée (de style « biographèmes »).

Auteurs, titres originaux et synopsis des textes adaptés :

- 01 Donald Alarie. *Le hasard des rencontres*, éditions de la Pleine lune. Trois nouvelles brèves de ce recueil : un père et son fils à une partie de balle-molle; une dame âgée au parc; un vendeur itinérant dans un gîte touristique.
- 02 Bernard Lévy. *La nuit du violoncelliste*, éditions Triptyque. Une nouvelle fantastique de ce recueil : un musicien de rue devient viral.
- 03 Diane-Monique Daviau. *Histoires entre quatre murs*, éditions de l'Instant même. Une nouvelle de ce recueil : l'histoire d'amour d'un couple mixte.
- 04 Joséphine Bacon. *Bâtons à message*, éditions Mémoire d'encrier. Neuf poèmes de ce recueil : suite poétique sur l'héritage culturel de la poète innue.
- 05 Julie Bouchard. *Labeur*, éditions de la Pleine lune. Les destins croisés d'un chauffeur d'autobus municipal et d'une caissière de supermarché, deux personnages du roman.
- 06 Bertrand Bergeron. *Ce côté-ci des choses*, éditions de l'Instant même. Un texte du recueil : un récit poétique dans les îles de Sorel.
- 07 Sylvie Massicotte. *Avant d'éteindre*, éditions de l'Instant même. Une nouvelle du recueil : une journée dans la vie d'une femme optimiste.
- 08 Michel-Olivier Gasse. *De Rose à Rosa*, éditions Numéro de série. Adaptation du recueil de chroniques de quartier : des histoires humoristiques de cordes à linge, de tondeuses à gazon et de pelles à neige.
- 09 Jean Pierre Girard. *Chroniques de rien*, éditions Druides. Adaptation de quatre chroniques philosophiques, à partir de faits divers vécus par l'auteur.
- 10 Annie L'Italien. *Zut! j'ai raté mon gâteau*, éditions Druides. Adaptation du roman : une cuisinière réalise son rêve avec l'aide d'un mentor et trouve son inspiration dans le passé.
- 11 André Pronovost. *Plume de fauvette*, éditions XYZ. Adaptation du roman campé dans le quartier Saint-Vincent-de-Paul de Laval : une histoire d'amour et d'écologie.

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT...

La Société littéraire traque la littérature partout où, évadée des livres, elle participe à la création multidisciplinaire. Trois types d'incursion dans l'environnement culturel alimentent la revue d'arts littéraires **ENTREVOUS**.

Le premier type d'incursion est l'ajout d'un volet littéraire dans une production d'un partenaire. Dans ce numéro : la poésie s'invite à un **CONCERT** de la série Les chambristes de l'Orchestre symphonique de Laval.

Le second type d'incursion s'intéresse au carnet culturel de Laval, de sa couronne et même au-delà lorsque les créateurs sont liés à la SLL : les codirectrices de la revue sélectionnent des manifestations artistiques incluant du littéraire et y mandatent des reporters. Dans ce numéro : des nouvellistes collaborent à un projet de **THÉÂTRE** lavallois, et une artiste en **ARTS VISUELS** mène une enquête-fiction.

Le troisième type d'incursion investit un espace qui intègre du littéraire. La visite peut être physique, virtuelle ou livresque. Dans ce numéro : huit films témoignent de la présence improbable du littéraire au **CINÉMA**, puis un roman japonais dévoile la poésie du **JEU D'ÉCHECS**.

2018.04.14 CHAPELLE DU MONT-DE-LA SALLE

SÉRIE LES CHAMBRISTES



TRIO POUR LE PRINTEMPS

PROGRAMME MUSICAL

COMPOSITEURS **BRAHMS** **MOZART** **CLARA ET ROBERT SCHUMANN**
 MUSICIENS DE L'OSL VIOLON **VALÉRIE BELZILE** COR **XAVIER FORTIN**
 PIANO **JULIEN LEBLANC**

PROGRAMME LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

LECTRICE **DANIÈLE PANNETON**

FLORILÈGE PRINTANIER POÈTES **THÉRÈSE TOUSIGNANT** **FRANCINE ALLARD**
FRANÇOISE BELU **DANIÈLE PANNETON** **DIANE LANDRY** **AIMÉE DANDOIS**
PRINTEMPS NUAGEUX POÈTES **MARCELLE BISAILLON** **LADY ROJAS BENAVENTE**
CHEZ MA LUNE ARTISTE **FRANÇOIS-RENÉ DESPATIS L'ÉCUYER**
LUNE D'AVRIL POÈTE **JEANNE DELTA**
PRIMUS TEMPUS POÈTE **MONIQUE PAGÉ**

La Société littéraire de Laval poursuit son partenariat avec l'OSL, pour un 11^e concert. Un appel à contributions avait été lancé sur le thème du printemps. Et comme en cette saison tout est foisonnant, voici :

- des extraits des contributions poétiques de six auteures sur le thème du réveil de la nature : *Florilège printanier*
- deux extraits de contributions engagées : *Printemps nuageux*
- un poème inspiré par une œuvre artistique, avec son processus de création et un thème commun : la Lune
- quatre mouvements d'une suite poétique illustrée par l'auteure.

Pour les textes complets, voir le supplément virtuel de ce numéro de la revue.

THÉRÈSE TOUSIGNANT

qu'il s'en aille le vilain hiver
avec ses jours gris, son froid, sa glace
son cortège d'engelures, de rhumes et d'entorses
qu'il arrive le doux printemps
avec ses élans de vie et ses mille espérances

il sera là bientôt
euphorique
pourtant, encore, toujours
nos os
vieillissent

FRANCINE ALLARD

Au printemps, tu l'as promis!

tu t'exprimes avec une langueur
qui ne te ressemble pas
tu dis que c'est presque fini
que ça ira mieux
que la neige s'effacera

dans quelques heures
tu retrouveras le soleil, la chaleur, l'humidité
les arbres secoueront l'enveloppe de leurs bourgeons
l'asphalte s'assèchera
le vent agitera les faibles brindilles
et tu crieras ta joie à la Lune

tu prends ta retraite mon amour
et je t'attends à la maison

FRANÇOISE BELU

c'est la fête dans le jardin
où la joie ne se retient plus
les couleurs éclatent en pagaille
en faisant exploser l'hiver
les neiges ont levé le siège

dans le buisson qu'ils ont squatté
les moineaux font un tapage
à tout casser
« *Printemps ! Printemps !* » piaillent-ils
le printemps est bien arrivé

DANIÈLE PANNETON

l'hiver a déguerpi
une mouche verte et grasse
cogne frénétiquement sa cervelle de mouche
contre la vitre irradiée de lumière
il suffit d'ouvrir la fenêtre pour qu'elle avale le ciel

sous les tables des terrasses
les pieds se frôlent doucement
ou se font la cour effrontément
talons aiguilles, espadrilles, sandales, mocassins et gougounes
s'accouplent librement

la ville entière se paye un lifting insolent
un coup de jeune décapant

oh oui ! oui...
c'est le printemps, tout simplement

AIMÉE DANDOIS

le temps se laisse voir
l'âme des saisons a ramené le printemps
sa magie élabore une chorégraphie
tout surgit
avril s'embrase

DIANE LANDRY

tu m'as rappelé des mots d'enfant
sur les mousses tapis verts

je revois les merles, les papillons
les bourgeons renflés des brins d'arbre
et le soleil ciselant sans effort la lumière
au florilège de nos jours heureux

DANIÈLE PANNETON

demeurons ici
c'est le printemps je sais
mais pour l'heure
restons au creux du lit
et demain
je t'en fais la promesse
demain
nous irons voir ensemble
le vert frisson du printemps dans les arbres

MARCELLE BISAILLON

on sait les nuages de la guerre
le choral des bombardements
la poussière des décombres
les frissons telluriques
les cœurs ensanglantés
qui reposent au paradis
des temps enténébrés

vivement le soleil pour chasser les nuits d'enfer
vivement les accords de paix pour innocenter l'azur avili
vivement le printemps des recommencements

vivement
que reviennent les carouges
becqueter le gras des mangeoires

LADY ROJAS BENAVENTE

lourde est la charge
de nos sœurs autochtones
je ne vais pas faire semblant
que leurs disparitions sont anodines
dans l'histoire de tous les jours
ensevelie sous une neige sale et froide

j'écoute les témoignages des parents en deuil
corps et esprits frappés à répétition
et mon cœur crève de peine et d'indignation

qu'un germe de paix et de justice
éclate en ce nouveau printemps

FRANÇOIS-RENÉ DESPATIS L'ÉCUYER
CHEZ MA LUNE



Lorsque Jeanne Delta a contemplé cette toile de François-René Despatis L'Écuyer, elle a d'abord cherché à décoder dans un premier poème la « couleur lumière » et la « magie de la vibration » qui émanent du motif astral. La poète a perçu le « paysage intérieur » du peintre habile à « saisir l'intemporel » de son « âme sensible et voyageuse ». Ce faisant, elle a pressenti « la puissance des symboles » inférés par sa « manière singulière » de « traduire l'illusion sur la trace de l'horizon pour franchir le

JEANNE DELTA
LUNE D'AVRIL

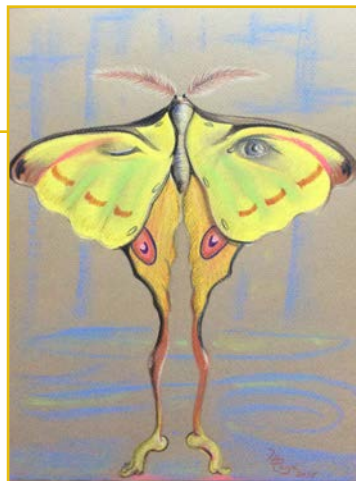
Vue d'ici
elle vogue timide sphère blanche aux taches grises
 sous constante observation
balle-reine tournant sur elle-même
 prisonnière d'une attraction immémoriale

J'ai souvent le bonheur de parcourir en apesanteur
le fil de ses milliers de sentiers
 jusqu'à l'instant de toucher la limite
 de l'univers onirique des origines
je plane au hasard des poussières et des roches
 métamorphosées en murmures et lumières
 inspirante symphonie dans l'émouvante nuit de l'être

Certains soirs de grâce
 elle se teinte magnanime d'un or délicat
et s'offre à un œil amoureux
 épris des reflets
 de sa vibrante beauté sidérale

Ici
je la contemple
 souveraine en sa plénitude

possible ». Tout au long de son premier poème, Jeanne Delta s'est adressée à l'artiste en le tutoyant : « tu diriges à l'intuition l'orchestre des éléments / perspective et perception jumelées / pour suspendre les saisons ». Elle le connaît personnellement, d'où une aisance à extrapoler à partir des données fragmentaires observées dans cette seule œuvre. Ainsi, les vers du poème ci-dessus, *Lune d'avril*, lui sont venus dans un deuxième temps, pour exprimer en mots sa propre émotion devant la Lune de l'artiste.



Monique Pagé
dessin au pastel sec
papier Canson, 9 x 12 po

1^{ER} MOUVEMENT

Aux valse du monde, les humains accolent des mots. Expression de notre reconnaissance ? J'aime le croire.

Ainsi, dès que l'hiver se cristallise autour de la vie, les mots blancheur et apaisement se déposent lentement en moi.

La saison suivante soulève une à une les lettres r-e-t-o-u-r. Un tour à nouveau, un cycle, un mouvement. Une suite en « re » : renaissance, reverdissement, renouvellement des nids et des champs, reprise des rituels de mise en forme. Les oiseaux migrateurs, les insectes et même la santé reviennent. Ou s'apprêtent à revenir, car il y a un moment d'hésitation entre l'*hibernum* et le *primus tempus*. Quand la débâcle guette la date propice pour balancer par-dessus bord ce que l'embâcle accumule. Quand les rugissements de la rivière préparent à la reconquête des lignes du rivage.

Mars entamé, l'air s'allège. La boue apparaît sous le ruissèlement des derniers bancs de neige, mais une gifle météo pourrait tout ensevelir sous des centimètres de neige, nouvelle éclipse de nos fragiles repères.

Puis, un matin ou un après-midi, une masse d'air chaud s'impose sur le territoire. Une tiédeur s'élève du sol dans un brouillard blanchâtre, spectre de l'hiver déchu. Une brise chaude lèche nos visages et nos cous libérés des foulards. Enfin, le printemps ! dit-on d'un bout à l'autre du pays. Nous nous reconnectons aux autres vies.

La sève monte. Un léger roussissement au bout des ramilles annonce les premières vibrations sous les écailles des bourgeons. L'éclosion ne saurait tarder. De jour en jour, nous surveillons les mutations de la vie, les craquements dans l'humus.

tu frissonnes
entre les molécules de l'air en transe
soudain ça te prend
tu cours
tu t'ouvres
dans la nouvelle saison

L'odeur de la boue se répand. Les ruisseaux rugissent dans leur lit.

basculer
haleter d'impatience
se dissoudre dans l'odeur de la terre vivante

Le printemps explose. Les feuilles se débrident. Les chants des oiseaux migrateurs jaillissent du paysage. Crocus, souris et hiboux s'étirent pleinement.

Les enfants font clapoter leurs bottes dans le jus printanier, les doigts refusent les mitaines et les nez coulent.

Des golfeurs astiquent leurs bâtons, rêvent d'un meilleur score cette année. Des cyclistes graissent leurs dérailleurs.

Les fourmis ressortent de leurs tunnels. Nous voilà à nouveau en concurrence territoriale.

L'aube récolte les verts, les bleus et le ronflement d'un ruisseau pour les entremêler aux jaunes, aux rouges et aux bourdonnements déversés par le jour. Les couleurs fusent, le crépuscule tarde.

Et moi, spécimen nordique, j'ai si hâte de m'évader de ma tanière emportant salades, fleurs et vin jusqu'à la table du patio. Notre maison prendra les dimensions du terrain. Bientôt, une clé des champs au cœur, sur nos vélos, nous défierons l'horaire pour aller cueillir une branche de saule.

première saison saison première
l'eau chemine dans la moindre fissure
nos cellules babillent entre elles

2^E MOUVEMENT

Primus tempus, quatre-vingt-trois printemps, se dit la vieille dame aux dix mille ridules. J'ai traversé l'hiver sans tomber. Les vies émergent de la dormance. Je me reconnecte à elles. Je vois bien vos regards émus de me découvrir debout sur une seule jambe.

Moi, petite oie ballotée par le va-et-vient des saisons, je reprends mon envol. J'irai clamer que la jeunesse n'a pas d'âge, que sous ma peau tannée le désir pétille. Je sourirai à tout vent. J'irai faire semblant que le gout de vivre ne meurt pas. Surtout que personne n'en doute.

Je suis une oie, un volatile réclamé par la rôtissoire de l'été. Enfin. Enfin, mon dernier *primus tempus*.

3^E MOUVEMENT

Signal donné : une vague d'air tiède. Départ hâtif ou tardif ? Ou de plus en plus raté, car cette tiédeur se ressent désormais aussi bien en janvier qu'en mars ! Tricherie du temps.

Décompte amorcé par une vibration singulière quand le souffle de l'air exhale une odeur de fibres mouillées, quand j'en ai assez de la retraite.

Le printemps ou les printemps ? Ceux que je ne connaîtrai jamais, ceux dont le souvenir réverbère une flamme en moi.

Durée mesurée par un sablier de minuscules pièces de casse-tête qui tombent une à une : deux degrés en plus, un degré en moins, un nouveau cri d'oiseau, une volée de bernaches. Une conversation avec le voisin : ça fait des mois, n'est-ce pas !

Une pièce par jour jusqu'au mirage terni par la verdure molle et sale, les débris à perte de vue, mes pneus qui sonnent faux sur l'asphalte.

Le printemps : je n'ai d'autres choix que d'ouvrir mon col et de me relever les manches, je sens déjà la chaleur perler sur mon front.

4^E MOUVEMENT

Monique Pagé
technique mixte :
acrylique et
coton à fromage,
carton Bainbridge
21 x 13,5 po



Le merle d'Amérique, la tourterelle triste. De retour. Comme si de rien n'était. Mais le concept même du printemps lévite, il me semble, au-dessus du sens commun.

Le renouveau printanier, cet élan vers la béatitude nie l'évidence. Je vieillis, tu vieillis, il vieillit... ce verbe s'accorde au passé, au présent, au futur, jamais au conditionnel.

Je vieillis, tu vieillis, il pourrit, nous nous effaçons, vous n'êtes plus là, ils ne se souviennent pas de nous.

Année après année, la mort dépose sa matière sur la terre. Une litière s'accumule, se transforme lentement en terre humide. L'existence s'en remet au couple infernal : la mort digère la vie, la vie se nourrit de la mort. Les pousses de mai jaillissent, amnésiques, des sols séculaires et de l'eau préhistorique.

En moi, une vie singulière cherche une fissure vers la lumière. Peu à peu je me déleste de ma mémoire épisodique. Où en étais-je déjà ?

Ah oui ! Je mangeais un caillou par jour espérant devenir montagne. Je voulais résister au temps.

J'entre au cœur de l'illusion printanière, je nage dans la boue froide d'avril. Bientôt, je me terrerai dans les recoins sombres de l'été, en attendant le vent d'automne qui me portera sous le linceul de décembre. Puis, j'en émergerai, amalgamée à l'humus du prochain avril. Je vous y pigerai les ingrédients nécessaires à d'autres semences. Jamais plus je ne reviendrai.

JOSÉ BABIN EN AMONT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE NORDICITÉ

article Danielle Shelton

*Quelle est cette cicatrice laissée sur mon être
par le silence de la toundra ?*

José Babin

José Babin est fondatrice et directrice artistique du Théâtre Incliné, un organisme professionnel lavallois dont la mission est de créer des spectacles visuels interdisciplinaires. Comédiens, mimes et danseurs interagissent avec des marionnettes et des objets, jouent avec la lumière, les ombres, la vidéo, et créent une esthétique poétique.

ENTREVOUS avait aimé *La morsure de l'ange* où, dans un ciné-parc recyclé en cimetière d'autos, un fils (Denys Lefebvre) ressuscite son enfance atypique avec son vieux cowboy de père (Alain Lavallée). Pour cette production, les cometteurs en scène Alain Lavallée et José Babin avaient fait appel à un auteur externe, Daniel Danis.

Pour la production suivante, José Babin, qui avait théâtralisé en 2012 le conte *Le fil blanc*, livre une nouvelle écriture autofictionnelle qui aura été précédée d'expérimentations diverses dans des laboratoires de création, « là où, dit-elle, le spectacle commence à apparaître! » Cette mouture qui raconte sa rencontre avec le Nord et son vertige face à une immensité qu'elle ne peut capturer, a été présentée au Théâtre des Muses de la Maison des arts de Laval le 21 mars 2018.

THÉÂTRE
incliné

danseurs de la photo
Nadine Walsh
Marc-André Goulet



comédienne
José Babin

danseur en costume
d'ours polaire
Marc-André Goulet



NORDICITÉ, DES PAS SUR LE CERCLE

est un projet créatif interdisciplinaire et multiforme, déployé par le Théâtre Incliné sur une période de cinq ans, entre 2015 et 2019 : expéditions et résidences de création en territoires nordiques, écriture et production de spectacles et de courts métrages, plateforme numérique, ateliers de médiation culturelle, etc.

Les trois expéditions qui ont servi de base artistique pour le projet ont mis les artistes lavallois en contact avec des partenaires de création, les populations, la géographie et autres particularismes de la Norvège, du Nunavik et de l'Islande.

L'idéatrice, auteure, mime et comédienne José Babin dit avoir récolté, au fil de ses expéditions nordiques, des « échantillons d'humanité composés de voix, d'images et de textes ».

Le spectacle qui en a résulté peut être qualifié de poème visuel évolutif de par sa facture visuelle et sonore, et parce qu'il en existe plusieurs versions. Chacune vogue entre mythes et réalités, pour susciter une réflexion sur notre capacité à comprendre les voix du Nord.

photos
Geneviève Therrien

UN CONTE GÉOLOGIQUE EN COURT MÉTRAGE

Le Théâtre Incliné, l'Arctic Arts Summit de Norvège et le Nordland Visual Theatre ont coproduit en six jours un court métrage de marionnettes et d'objets animés, adapté de la nouvelle *The Hollow Earth* de l'Islandais Kári Tulinius. Renommé *Fish Hole*, ce conte géologique traite de l'appropriation du territoire et du danger de laisser les autres décider où et comment nous devrions vivre.



DES NOUVELLES D'AUTEURS CIRCUMPOLAIRES

En amont de sa création théâtrale, l'idéatrice José Babin a sollicité des nouvelles nordiques d'auteurs vivant dans un pays qui touche le cercle polaire arctique : Canada, Alaska, Groënland, Norvège, Islande, Suède, Finlande et Russie.

Au même titre que les expéditions de l'équipe québécoise et le questionnaire adressé aux habitants, ces proses littéraires allaient servir d'inspiration à tout le cycle de création du projet *Nordicité* du Théâtre Incliné. En voici trois extraits.



« Mais lors de notre rencontre, j'habitais aussi depuis longtemps ma nuit perpétuelle parce que, à cette époque, j'étais brisé au point d'être irréparable. Honnêtement, comme être humain, j'avais cessé de fonctionner. Je prenais rarement une douche. J'avais peur du courrier. Je dormais le jour et je passais l'entièreté de mes nuits dans mon minuscule appartement à boire du café noir comme si c'était de l'eau de source. J'avais tenté d'écrire quelques lettres de suicide (mais écrire ne me vient pas facilement). »



Maria Peura
de Finlande

Le regard d'un homme

« Les autres femmes se joignent au jeu. Elles comptent les jours et les rêves, partagent leurs rêves et leurs désirs, rivalisent à leur sujet. Et si l'une d'elles soulève un sourcil avec arrogance lorsque quelqu'un dit que les jours semblent monotones, personne n'est fâché, car ces expressions de cynisme disparaissent dans la vapeur. Les doutes et les sentiments d'incertitude disparaissent dans la vapeur. Les ecchymoses laissées par les hommes qui battent leurs femmes disparaissent dans la vapeur. Les marques de dents laissées par l'amour disparaissent dans la vapeur. Ce qui ne disparaît jamais est le désir de s'enfuir, de grimper par-dessus le mur qui entoure la maison et de s'enfuir, s'enfuir pour faire quelque chose, pour laisser cette oisiveté derrière, mais aucune n'ose le faire seule, car aucune n'ose faire quoi que ce soit, seule. Une personne ne peut ressentir le bonheur sans la présence d'une autre personne et personne ne veut faire souffrir les autres en quittant le nid. »



Alexander Seryakov
de Russie

Ce qui me rend triste

« S'approchant, le garçon avait vu un oiseau recouvert de pétrole dans le marais. L'oiseau tentait de s'échapper de sa prison faite de fumier liquide et visqueux, mais plus il tentait de se déprendre, plus le pétrole le recouvrait. Rapidement, le liquide noir-roux était arrivé à sa gorge et il avait fait des efforts futiles pour s'envoler dans le ciel jusqu'à la dernière seconde. L'incapacité de respirer avait mené à l'agonie... Les yeux du garçon s'étaient embués de larmes alors qu'il regardait l'agonie de l'oiseau et les convulsions apportées par son incapacité à respirer. Incapable de traverser le marais pour aider la petite créature, le garçon avait ressenti le désespoir et l'impuissance. Alors que le corps inanimé de l'oiseau semblait lentement dans les profondeurs, la confiance du garçon envers les bonnes intentions des pétrolières s'était envolée pour toujours. Ce jour est imprimé dans la mémoire du garçon comme un jour d'une immense tristesse. »

ENQUÊTE-FICTION SUR UNE BANDE DE FILLES MALVEILLANTES

artiste Nadia Koromyslova
article Danielle Shelton

Dans le cadre d'un appel de projets hors les murs autour de la thématique « Pouvoirs occultes et territoires rituels », Verticale Centre d'artistes a choisi l'enquête-fiction de Nadia Koromyslova. Il s'est agi pour cette diplômée en science politique, histoire, culture et société d'une première expérimentation solo d'art infiltrant multidisciplinaire se déployant sur un territoire circonscrit dans le temps et l'espace. Elle avait jusque-là réalisé des projets collectifs en archivistique et en vidéos.

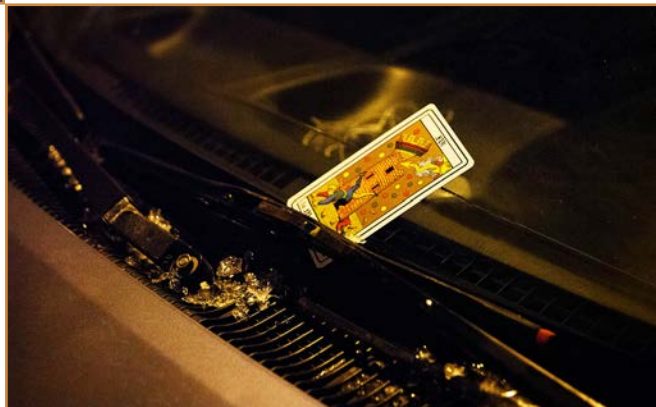
En résumé : des faits étranges survenus à l'hiver 2006 à Chomedey ressurgissent sur Internet en 2018.

ENTREVOUS s'intéressant au processus de création, notons d'entrée de jeu que Nadia a cosigné préalablement les articles d'un dossier du journal *Le Devoir* sur l'univers de la sorcellerie. Ce faisant, elle a constaté « *la force d'attraction que la figure de la sorcière exerce sur certaines jeunes femmes aujourd'hui* », et elle y a trouvé une source personnelle d'inspiration.

Sur cet a priori, l'artiste s'est investie dans une enquête-fiction visant à reconstituer les comportements suspects d'une bande de trois adolescentes il y a une douzaine d'années. Parmi les preuves collectées, se trouvent des cartes du tarot de Marseille, toutes marquées d'un symbole qui tient lieu de signature aux apprenties sorcières.



Le glyphe de la rune Eolh tracé par les filles malveillantes à l'endos des cartes de leur tarot est inversé de manière à symboliser le danger spirituel que les biens matériels représentent. Les filles ont distribué leurs cartes glyphées dans le stationnement du Carrefour Laval.



Ce projet artistique de Nadia Koromyslova a été réalisé pour l'organisme professionnel de création

VERTICALE



Dans la mise en scène de son enquête-fiction, l'artiste Nadia Koromyslova a placardé des abribus et des poteaux de téléphone du quartier Chomedey de deux faux articles qui auraient paru à l'hiver 2006 dans un journal de Laval.

Dans le premier, la pseudo-journaliste Jeanne Dufour rapporte que des cartes de tarot ont été trouvées accrochées au pare-brise de plusieurs autos et elle cite ce témoignage d'une mère de famille : « *Les enfants n'arrêtaient pas de me demander ce que ça voulait dire. Je ne savais pas quoi leur répondre. On a l'impression que c'est une menace. Si ça se voulait une joke, bien j'ai trouvé ça moyen.* » La journaliste rapporte aussi les propos d'un chargé de communication du Service de police de Laval : « *Quelqu'un ou un groupe cherche à faire planer la peur et à s'amuser aux dépens des citoyens...* » Elle mentionne aussi des lettres de menaces qui auraient circulé pour « *laisser planer une aura inquiétante au-dessus de ce quartier résidentiel paisible* ».

Dans le second article, un deuxième pseudo-journaliste, François Rochon, écrit que des policiers de Laval ont fouillé une roulotte de chantier abandonnée qui aurait servi de repaire aux jeunes suspectées des méfaits rapportés au cours des dernières semaines : d'étranges messages sur des véhicules et dans des boîtes aux lettres, des graffitis, voire des pneus crevés... C'est le signalement d'une citoyenne qui a mené à cette découverte. Interrogée, celle-ci a dit avoir « *remarqué des allers et venues bizarres, souvent tard le soir* ». Elle a fourni cette description laconique : « *J'ai l'impression qu'il s'agissait de jeunes filles, pas plus vieilles que seize ans. Elles étaient souvent habillées de noir.* » L'enquêteur a confirmé n'avoir encore aucune piste pouvant conduire à les identifier, mais que la roulotte contenait « *des éléments permettant de penser que les squatteuses allaient passer à un niveau supérieur* ».

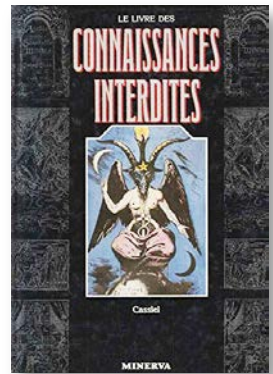
La facture des articles est réaliste : mise en page, police de caractères, rédaction et photographie de style journalistique. Ce procédé du facsimilé s'avère aussi efficace dans l'enquête-fiction artistique que dans un roman du genre polar.

LE FAUX BLOGUE D'UNE FAUSSE ENQUÊTE

Pour laisser des traces de son enquête-fiction, la protagoniste fictive (rôle endossé par l'artiste) a créé un faux blogue : thisplacemustburn.com. Le nom de domaine en anglais nous rappelle, hélas ! que les jeunes s'anglicisent, et qu'à Laval, ce constat ne s'applique pas qu'à eux. Quoi qu'il en soit, le blogue restitue, plus ou moins en vrac, les indices des méfaits de la bande de filles et, ce faisant, constitue l'aboutissement de la démarche artistique de Nadia Koromyslova.

Ne cherchons pas d'intention purement littéraire dans sa démarche, mais plutôt l'expression réaliste d'un jeu de rôles. Ainsi, la lettre de menace dactylographiée déposée chez des résidents de Chomedey donne volontairement, par ses fautes de frappe, sa mauvaise orthographe et son bilinguisme, l'image d'adolescentes immatures nageant tant bien que mal entre deux cultures, peut-être trois.

S'il n'y pas de véritable création littéraire, il y a tout de même une référence tout à fait pertinente à un livre de sorcellerie supposément retrouvé dans le repaire des filles : *Le livre des connaissances interdites*. Une phrase avait été marquée d'une croix : « *L'important est de se souvenir que M. St. Clair fut victime soit de la magie noire, soit, peut-être, de sa propre croyance inconsciente en la magie noire.* » Cette piste a mené la blogueuse à Vimont, à la boutique Ô Trois Miracles, le seul commerce lavallois dédié à la spiritualité et à la magie. Fausse piste, mais Laval « *ne manque pas de magasins d'occasion, de ventes de garage et de bazars d'église. S'y procurer de vieux ouvrages de magie n'est certes pas sorcier...* » Louise, la patronne de la boutique, aurait ajouté que la ville ne manque pas non plus de jeunes filles attirées par les thèmes ésotériques, les sorts d'amour et les talismans. Sauf qu'Ô Trois Miracles, elle ne vend pas de matériel de sorcellerie, car « *il faut être prudent avec ces affaires-là.* »



Le blogue enchaîne avec un article d'un magazine illustré qui commence ainsi : « *L'expression "Dieux des ténèbres" fut popularisée par le romancier D.H.* »



Pendant son enquête-fiction sur le terrain, l'artiste Nadia Koromylova était accompagnée par une amie photographe. À droite : la roulotte de chantier abandonnée, supposé repaire des trois comploteuses. Ci-dessous, des objets incantatoires, dont un sceau de cire, saisis par la police à l'intérieur de la roulotte.



Lawrence. // Il voulait suggérer ainsi que de puissantes forces se dissimulaient dans le subconscient de chaque être humain. Ces dieux des ténèbres, disait Lawrence, avaient été, d'une certaine manière, enterrés, mais ils vivaient toujours. »

Doit-on y voir un quelconque lien avec la charge directe de la blogueuse contre l'ancienne administration municipale ? Les malveillantes auraient sévi dans ce contexte conspirateur, sans que jamais le politique ne s'intéresse à leurs faits et gestes.

Douze ans après les faits, les citoyens sont interpellés pour aider à élucider une

affaire obscure qui aurait pu avoir des conséquences graves, notamment l'incendie du Carrefour Laval, ce « *temple de la consommation infinie* » dont un plan a été retrouvé dans la roulotte blanche ayant servi de repaire à la bande de filles, près d'un bidon d'essence et d'une boîte d'allumettes. Où sont-elles aujourd'hui ? Il est probable qu'elles mènent une vie tranquille et magasinent au centre commercial.

Cette enquête-fiction de Nadia Koromylova fait penser à un reportage non fictionnel de Clara Beaudoux, le hashtag *Madeleine Project*, paru en France en 2016 aux Éditions du sous-sol. Les deux ont en commun l'utilisation des réseaux sociaux pour divulguer progressivement les résultats de leur enquête. Tandis que l'artiste de Verticale utilise le blogue, la journaliste française livre à coups de tweets les découvertes qu'elle fait dans le cagibi de son nouvel appartement, cela en échangeant informations et impressions avec de nombreux internautes inconnus.

À titre d'exemple, le premier tweet du jour 4 : « *Beaucoup de photos en vrac dans ces cartons, mais là il y a un album fait avec minutie.* »

RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES IMPROBABLES AU GRAND ÉCRAN

recherche et texte Danielle Shelton

Il ne sera pas question d'adaptation de romans au cinéma. Pas question non plus de biographies d'auteurs transposées au grand écran. Ce qui retiendra ici l'attention, ce sont les surprenantes références littéraires intégrées à des scénarios de films de tous autres genres.

Ce qu'il faut démontrer par cet exercice (que tous les lecteurs sont invités à parfaire en enrichissant ma liste) : la littérature est partout !

1 • Un soir de juillet, seule, un peu de bleu à l'âme, quoi faire sinon la télé... Je zappe et m'arrête sur *Conan le barbare* avec nul autre qu'Arnold Schwarzenegger. Vous avez bien lu. L'orphelin grandit, se muscle, se forme aux arts de la guerre (j'ai une pulsion vers la zapette pour changer de chaîne) et là, surprise ! Sa formation auprès des plus grands maîtres asiatiques de son époque légendaire comprend la lecture, l'écriture, la philosophie et « la poésie ». La formation morale lui est présentée comme aussi importante que la formation physique. Je parie que vous avez vu le film (peut-être en cachette) ou lu la BD (c'est plus acceptable) et que vous aviez oublié que Conan le barbare aime la poésie !

2 • Vous avez vu la comédie sentimentale *Doit aimer les chiens (Must Love Dogs)* ? Des dialogues intelligents, sensibles. Et, dans la scène d'une fête d'anniversaire, un père (Christopher Plummer) lit un poème à sa fille : *Brown Penny*, du poète irlandais William Butler Yeats (1865-1939, Prix Nobel de littérature 1923). Une scène vue près de 60 000 fois sur YouTube. À souligner : dans la version française du film, on a pris soin de le traduire.

3 • J'ai fait une nouvelle trouvaille improbable dans une autre comédie sentimentale : *Où sont passés les Morgan ?* Témoins d'un crime, un couple de New-Yorkais en crise est contraint de vivre jusqu'au procès dans une campagne du Wyoming. Un soir, émus par la beauté du ciel étoilé, ils échangent ceci :

ELLE (Sarah Jessica Parker) – *Il faut que tu voies ça. Est-ce que c'est réel ? Je n'ai jamais rien vu de tel, en dehors du planétarium... « Je ne veux à l'union de deux âmes sincères / Admettre empêchement. / L'amour n'est point l'amour / S'il change en trouvant ailleurs le changement, / Ou s'éloigne en trouvant en l'autre l'éloignement. / Oh non ! il est un phare au regard immuable / Fixé sur la tempête et jamais ébranlé. » Shakespeare, à notre mariage.*

LUI (Hugh Grant) – *Parce qu'il était là ? Je crois qu'il ne nous a rien offert.*

ELLE – *C'étaient mes vœux.*

LUI – *Je sais. D'ailleurs, à l'époque, j'ai cru que tu les avais écrits.*





4 • Un dimanche matin, j'ai regardé le film *Peau d'âne* de Jacques Demy avec mes trois petits-enfants. Je l'avais vu à sa sortie en salle en 1970, puis dans les années 1990 avec ma fille, mais jusqu'alors je n'avais pas porté attention à la scène où le roi (Jean Marais) lit à sa fille (Catherine Deneuve) de la « poésie du futur », dans de beaux livres reliés cuir offerts par la Fée des lilas (Delphine Seyrig). Il ne nomme pas les poètes, mais heureux hasard ! quelques jours plus tard, ma petite Alice de 4 ans découvre à la Bibliothèque Multiculturelle de Laval, bien en vue sur le dessus d'un rayonnage, le livre du film. On l'a emprunté et on y a trouvé les deux poèmes du futur (j'avais deviné qu'ils étaient de Cocteau et d'Apollinaire). Voici donc l'extrait de ce beau livre rempli des images du film.

Le Roi bleu, le père de Peau d'âne, désire épouser sa fille.
Constatant qu'elle apprécie l'art de la chanson, il décide pour la séduire
de lui lire un poème des temps futurs :

*Écoutant ta guitare fée
Tes objets te suivent Orphée
Jusqu'à la forme que tu veux
Clio du zinc
Calliope téléphone les faits divers
Et Uranie allume les becs de gaz
Qui fardent les marronniers par dessous*

Dans *Ode à Picasso* de Jean Cocteau

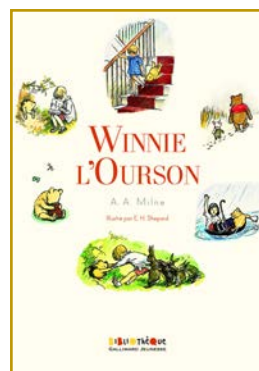
Par la suite, il va lui déclamer un autre poème qui cette fois divulgue son
intention de l'épouser :

*L'anneau se met à l'annulaire
Après le baiser des aveux
Ce que nos lèvres murmurèrent
Est dans l'anneau des annulaires
Mets des roses dans tes cheveux*

L'Amour, Guillaume Apollinaire

5 • Dans *Femmes de rêve* (*Beautiful Girls*), Marty (Natalie Portman), une gamine de 13 ans, est amoureuse de son voisin William (Timothy Hutton), un pianiste dans la jeune trentaine. Il n'y a pas moins de trois références littéraires dans leurs échanges.

– *Le Magicien d'Oz* (*Wizard of Oz*), le célèbre roman pour enfants écrit par Lyman Frank Baum et publié aux États-Unis en 1900 ; dans *Femmes de rêve*, Marty dit à William que « parfois, on cherche partout ailleurs ce qui est juste devant nos yeux, comme dans *Le Magicien d'Oz* ».



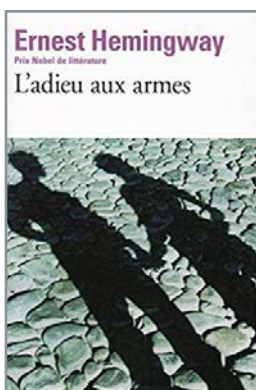
– *Le livre de Winnie l'Ourson* (*The book of Pooh*), dont le texte original d'Alan Alexander Milne a paru en 1926, avec des illustrations d'Ernest Howard Shepard, et dont la première traduction française signée Jacques Papy date de 1946 ; dans le film, William dit à Marty qu'il ne veut pas « être l'ourson dont Christopher se lasse une fois devenu grand ».



– *Roméo et Juliette* de Shakespeare ; dans le film, William cite ces vers : « *Quelle est cette lueur qu'on voit par la fenêtre ? Voilà l'Orient, et Juliette est le Soleil !* » ; dans une autre scène, William est à la fenêtre et la jeune Marty est dans le jardin, d'où elle dit : « *Roméo et Juliette dyslexique* ».

6 • Le scénario de mon film suivant, *Un choix* (*The Choice*), est basé sur un roman de Nicholas Sparks, ce qui affaiblit l'improbabilité des références littéraires, mais elles m'apparaissent en soi trop intéressantes pour nous en priver, sans parler de la façon dont elles sont introduites dans les dialogues.

Le père dit à son fils : « *Le monde brise les individus. Les très doux. Les très bons. Les très braves. Et ceux qu'il ne brise pas, il les tue.* » Le fils demande si cela vient d'un prêcheur. Le père lui répond que cela vient d'un grand livre d'Hemingway.



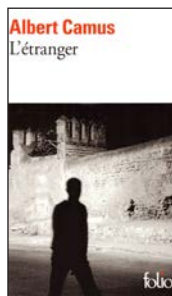
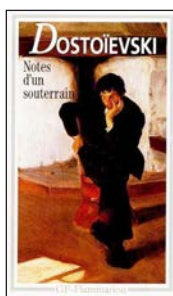
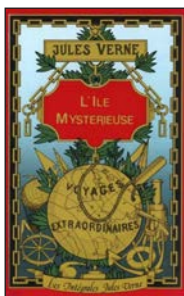
En fait, la citation (approximative dans la traduction française du film¹ produit par le romancier) provient de *L'Adieu aux armes* (*A Farewell to Arms*), un roman paru en 1929. À noter qu'Ernest Hemingway a reçu en 1954 un Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre.

¹ Citation complète du roman d'Hemingway : « *Le monde brise les individus et, chez beaucoup, il se forme un cal à l'endroit de la fracture ; mais ceux qui ne veulent pas se laisser briser, alors, ceux-là, le monde les tue. Il tue indifféremment les très bons et les très doux et les très braves. Si vous n'êtes pas parmi ceux-là, il vous tuera aussi, mais en ce cas il y mettra le temps.* »

7 • Le scénario du film *L'Histoire de Pi* (*L'Odysée de Pi*, en France) est basé sur le roman fantastique *Life of Pi*, écrit en anglais par le Québécois Yann Martel et traduit en français par ses parents. Un succès planétaire vendu à plus de treize millions d'exemplaires et récompensé par plusieurs prix, dont quatre Oscars pour son adaptation au cinéma réalisée par Ang Lee, sur un scénario de David Magee.

Avant son naufrage en compagnie d'un tigre, on voit le jeune Indien Piscine Molitor Patel (surnommé Pi) lire trois livres : *L'Île Mystérieuse* de Jules Verne, *Notes d'un souterrain* (ou *Carnets du sous-sol*) de Dostoïevski et *L'étranger* de Camus. Le tigre de Pi se nomme Richard Parker par erreur : c'est le nom du chasseur qui l'a capturé. C'est aussi une référence littéraire : Richard Parker est un personnage d'Edgar Allen Poe tiré de son seul roman, *Aventures d'Arthur Gordon Pym*, dont la première traduction en français a été faite par Charles Baudelaire en 1858. Un mystère plane sur ce roman paru en 1838 : il serait prémonitoire, un marin portant le nom du personnage de Poe ayant subi le même funeste sort lors d'un naufrage réel, 47 ans plus tard.

Non moins insolite est la curiosité intellectuelle de Pi, adolescent de Pondichéry, fils d'un propriétaire de zoo qui rêvait d'immigrer avec sa famille au Canada. Le roman était plus explicite à ce sujet : Pi avait un mentor.



8 • En réponse à mon appel à contributions lancé sur Facebook, Luce Pelletier a enrichi ma liste : « Il y a le point culminant du film *Oblivion* que j'ai vu dans un avion. Ça disait : *"poetry will bring you back your humanity"*, ou à peu près... tout dans le film amenait à cette réplique. » Je l'ai regardé en français. Un clone de Jack Harper (Tom Cruise), programmé pour éliminer les humains, retrouve son humanité au contact de la poésie. Dans les décombres de la bibliothèque de New York, il ramasse un recueil de poèmes dont cette strophe est répétée trois fois dans le film : « *Un homme peut-il mieux mourir face à des aléas menaçants que pour les cendres de ses ancêtres et les temples de ses dieux ?* » On voit la page du livre en anglais. Une meilleure traduction serait : « *Tôt ou tard la mort arrive à tout homme sur la Terre, et comment mourir mieux qu'en affrontant un danger terrible pour les cendres de ses pères et l'autel de ses dieux ?* » Donc, Jack va sauver l'humanité en détruisant un tétraèdre qui renferme une entité dominatrice.



Il lui dit : « *Je ne sais pas ce que vous êtes, ni d'où vous venez, mais j'ai envie de vous parler d'une de mes lectures. Une histoire qui se passe à Rome. Une ville que vous avez détruite. C'est un classique. Il y avait un gars, Horatius Coclès, qui a tenu un pont tout seul contre une armée...* »¹

¹ Il s'agit du livre *Lays of Ancient Rome* de Thomas Babington Macaulay (1800-1859), poète, historien et politicien britannique. Le mythe remonte à 507 av. J.C.

ALEXANDRE ALEKHINE VU PAR YÔKO OGAWA

recherche et texte Danielle Shelton

Dans le tout premier numéro d'ENTREVOUS, un article de la section **LA LITTÉRATURE EST PARTOUT** avait pour titre : *Un jardin est une poésie visuelle*. C'est dans ce même esprit que ce numéro partage l'idée que la poésie peut s'exprimer dans les mouvements des pièces sur un échiquier. J'ai compris cela à la lecture d'un roman japonais dans lequel il est question du champion d'échecs Alexandre Alekhine, dit « le poète des échecs » (voir les extraits du roman en page suivante). Le voir jouer faisait naître une émotion proche de celle que procure la lecture ou l'écoute d'un poème. Cela m'a fait penser à un ami professeur de mathématiques qui organisait des récitals de lecture de textes savants « pour la parfaite beauté, disait-il, de la démonstration scientifique ». Quant à moi, c'est la poésie surréaliste de la couverture du roman de Yôko Ogawa qui m'a incitée à le choisir dans un lot de livres élagués par une bibliothèque.

Pour revenir au jeu d'échecs, j'ai fait une recherche de citations pouvant renforcer ma démonstration, j'en ai retenu trois, en plus d'un proverbe.

« Les pièces d'échecs forment l'alphabet qui matérialise les pensées et ces pensées, bien que faisant une conception visuelle sur l'échiquier, expriment leur beauté abstraitement, comme une poésie. »

Marcel Duchamp, artiste dadaïste, excellent joueur d'échecs

« Je crois en la magie, une magie inhérente aux facultés créatrices que possèdent poètes et philosophes, et qui ne fait pas non plus défaut au grand maître d'échecs inventif. »

Emanuel Lasker, mathématicien, champion du monde d'échecs

« Si nous pouvions voir dans le cerveau d'un joueur d'échecs, nous y verrions tout un monde de sentiments, d'images, d'idées, d'émotion et de passion. »

Alfred Binet, pédagogue et psychologue spécialisé en psychométrie

Ci-contre, la photo d'Alexandre Alekhine et son chat, décrite par la romancière japonaise Yôko Ogawa dans son roman *Le petit joueur d'échecs*.



*Le jeu d'échecs est un lac,
dans lequel peut se baigner
un moucheron
et se noyer un éléphant.*
proverbe indien



Yôko Ogawa
– traduit du japonais
par Martin Vergne.
Le petit joueur d'échecs,
Actes Sud / Leméac, 2013.
Ci-contre : extrait page 75.



« Parmi les joueurs de légende, celui auquel il aspirait ressembler était le grand maître russe Alexandre Alekhine. Il était tout d'abord tombé en amour pour le surnom de “poète des échecs” qu'on lui avait attribué. [...] Il ne savait pas au juste ce qu'était la poésie, mais si l'on qualifiait de poème le calme qui s'élevait des transcriptions d'Alekhine comme une brume matinale, la délicatesse d'un pétale qui tremble sous la brise, un éclair fulgurant, les ondulations du vent rugissant à travers la steppe, la solitude de la lune se découpant dans l'obscurité, alors il était persuadé que ce qu'on appelait poésie était un magnifique joyau. Chaque coup d'Alekhine formait un vers qui s'incrustait profondément en son cœur. [...]

Lorsqu'il découvrit une photographie où, tenant un chat dans le creux de son bras droit, le maître russe jouait aux échecs de la main gauche, le garçon ne put retenir une exclamation.

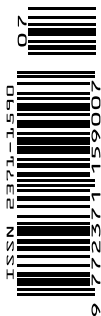
Quelque part dans le coin d'une pièce, un échiquier est posé près d'un appareil de chauffage. [...] la partie vient tout juste de commencer, toutes les pièces sont encore là, mais on a la sensation qu'un poème est sur le point de faire son apparition. Alekhine [...] est assis détendu, les jambes croisées. [...] son front légèrement dégarni est empreint d'une distinction digne du titre de poète. »

SUPPLÉMENTS VIRTUELS

- La revue d'arts littéraires ENTREVOUS offre le feuilletage partiel ou caviardé des numéros parus sur son site Web. Pour les numéros complets en version papier (numéros 01 à 05) ou PDF (tous les numéros), contactez la Société littéraire de Laval : sll@entrevous.ca / 514 336-2938.
- Les internautes ont accès aux suppléments virtuels des articles parus dans les numéros 02 et suivants. Pour lire ces suppléments, allez à entrevous.ca, onglet REVUE ENTREVOUS, « numéros » dans le menu déroulant.

APPELS À CONTRIBUTIONS

- La revue ENTREVOUS lance régulièrement des appels à contributions. Certains ont une date butoir, d'autres sont ouverts en tout temps. Pour plus d'information, allez à entrevous.ca, onglet REVUE ENTREVOUS, « appels à contributions » dans le menu déroulant.
- Expédition de vos propositions par courriel : sll@entrevous.ca



*j'ai secoué l'Aube
impatiente
tout s'est ébranlé
lentement*

*Puis des fleurs
plein de fleurs
partout
dehors dedans devant derrière
entour pourtour autour*

MARIE DUPUIS